FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SOUELETTE

Par GEORGES PRADEL

SECONDE PARTIE

L'AMOUR D'UNE ESPIONNEI — UNE VICTIME — *Suite*

La voiture s'arrêta à la Ville-aux-Roux, car, par là, c'est partout des villes, ces hameaux composés d'une douzaine de feux, pour la plupart sans chapelle.

Alain sauta à terre d'un bond.

Si leste que pût être Yvonne, elle y mit plus de façons, la secouée avait été par trop rude.

Le matelot attacha Penru, qui mouillait à peine, à l'avent d'un bouchon tout pareil à celui de Quinefec, son maître ; les cabarets se ressemblent tous et l'homme et la femme, par un sentier en pente roide, se dirigèrent vers la côte.

La nuit arrivait, nuit claire, avec une lune toute blanche à laquelle venaient en aide des milliers d'étoiles.

Devant eux, sur la pointe de la Varde qui s'avance dans la mer, pareille à un éperon de cuirassé, et un peu au-dessous, avec ses lanternes déjà allumées, le fort du même nom, qui se dressait du milieu des roches, semblable à un milan au repos.

Au loin, sortant de l'eau d'un bleu sombre, le soleil, se couchant dans un nuage de poudre, dorait un roc couvert de mousse et de fougères que l'on appelle le Grand-Davier.

Le flot, achevant sa montée, brisait doucement sur les dentelures des roches. Le ressac, bien léger en cet endroit rendait un bruit sourd et monotone.

Sur une pointe en saillie, Alain et Yvonne aperçurent bientôt une silhouette noire qui se dessinait dans l'ombre des lointains.

Yvonne s'arrêta.

Quand je te le disais, murmura-t-elle, c'est elle, c'est Madeleine.

— Je le savais bien aussi, répliqua Alain sur le même ton.

Durant tout le trajet, l'homme et la femme n'avaient pas échangé dix paroles.

Maintenant ils éprouvaient le besoin de se confier leurs impressions.

La créature assise sur la roche en saillie, au-dessous de laquelle la mer battait en clapotis, était effondrée sur elle-même.

Dans le bleu foncé, elle ne perdait pas la mer de vue.

Fixe, la tête, basse, les épaules courbées, elle demeurait immobile, perdue dans une contemplation profonde, indifférente, à ce qui pouvait se passer autour d'elle.

Doucement, avec une lenteur calculée, Yvonne et Alain étaient arrivés jusqu'à quelques pieds d'elle.

— Alors, toi, fit la Blohic à son mari, parle-lui, mais bien doucement, faut pas la faire pleurer.

Le matelot obéit, et avec une douceur infinie que l'on n'aurait pu attendre de cet être tout en force :

— Mademoiselle Madeleine ! Mademoiselle Madeleine, lui dit-il, vous allez prendre froid.

Celle qu'il appelait ainsi ne tressaillit point, elle leva peu à peu la tête, et répondit d'une voix calme, et tout à la fois vibrante :

— Tu dois avoir raison, mon bon Alain. Oui, je crois qu'il est fait tard.

Alors elle se leva, et rapprochant ses doigts de sa bouche, elle envoya des baisers à travers l'espace.

— Dors !... mon bien-aimé, murmura-t-elle, dors ! Madeleine n'a pas changé.

.....
Une histoire bien triste que celle de Madeleine.

M. Bingler, le père, était ingénieur en chef des constructions navales, attaché au port de Lorient.

Madeline était sa fille unique.

Propriétaire d'une grosse fortune, la jeune fille était une héritière recherchée. Mais Madeleine laissait voltiger autour d'elle sans prendre garde, les courtisiers de dot.

Depuis longtemps, bien longtemps, du plus loin qu'elle se rappelait ses pensées, elle aimait.

Celui qu'elle avait ainsi choisi était un compagnon d'enfance, Henri de Germont, plus âgé qu'elle de six à huit ans.

M. de Germont, le père, enlevé brusquement par une attaque d'apoplexie, était l'un des grands amis de M. Bingler.

Elève du collège de Lorient, Henri de Germont se préparait à

l'École navale. Naturellement, à la mort de son père, M. Bingler était devenu son correspondant. Tous les jours de sortie, il voyait Madeleine, et insensiblement, dans ces deux jeunes cœurs, l'amour avait remplacé une amitié fraternelle.

Lorsqu'au retour d'une longue campagne qui avait duré trois ans, Henri retrouva Madeleine, le premier regard de la jeune fille lui apprit qu'il était aimé de cet amour tant désiré, tant rêvé, alors que, durant ses longs quarts nocturnes, sa pensée s'envolait vers l'enfant qu'il avait laissée sur la terre de France.

M. Bingler avait exprimé une volonté formelle. Il trouvait sa fille beaucoup trop jeune, ainsi que Henri du reste, et il exigeait que le mariage ne se célébrât qu'après la nomination du jeune marin au grade de lieutenant de vaisseau.

Mais la mort emportait M. Bingler aussi subitement que son ami, M. de Germont.

Madeline demeurait seule dans la vie.

Elle avait bien à Paris une vieille tante, sœur aînée de M. Bingler.

Après avoir été s'installer auprès de cette parente qu'elle n'avait jamais vue jusqu'alors, elle dut renoncer à partager l'existence de celle-ci.

Mlle Angélique Bingler ne justifiait nullement son nom. Vieille fille dans toute l'acception désagréable que peut comporter ce mot, avare, acariâtre, elle fit un enfer de sa maison à l'orpheline qui était forcée de lui demander l'hospitalité.

Mais Madeleine était une créature énergique, incapable d'endurer longtemps le supplice que lui imposait sa vieille tante.

Elle planta là tout net Mlle Angélique, qui n'éprouva de cet abandon qu'un soulagement indicible et ne cria à l'ingratitude que pour la forme.

Et elle s'installa toute seule dans cet hôtel minuscule, acheté de ses propres deniers, dans les environs du parc Monceau.

Quand nous disons seule, nous commettons une erreur.

Madeline avait fait venir auprès d'elle Yvonne Blohic, sa nourrice, établie avec son homme Alain, tout auprès de Saint-Malo, à la Briantais.

Alain tenait à sa bourgeoise, il s'était fait un brin tirer l'oreille ; mais Madeleine ayant dit qu'elle était malheureuse, Yvonne n'avait pas hésité. Et tout droit, avec son petit baluchon, elle était arrivée à Paris.

Madeline Bingler ne mentait point.

Un autre malheur était venu fondre sur elle aussitôt après la mort de son père.

Dans l'amour d'Henri de Germont, elle avait remarqué un changement notable.

Les visites du jeune homme s'espaçaient, il devenait froid, distrait auprès de sa fiancée.

Elle en était sûre, entre eux il y avait un secret.

Lequel ?... Une femme !..

Henri était détaché depuis quelques mois au dépôt des cartes et plans. Il venait d'être nommé lieutenant de vaisseau et faisait partie de la Commission chargée de la nouvelle ligne de défense des côtes.

Plus elle y réfléchissait, plus Madeleine était convaincue qu'entre elle et Henri il se trouvait à cette heure une femme... un autre amour, une autre passion.

Et une affreuse jalousie lui déchirait le cœur.

Alors, elle voulut savoir !.. Elle voulut la preuve de son malheur... Et seule, cachée dans un fiacre, elle s'en fut épier à quelque distance de sa porte, Henri de Germont.

Le hasard, lorsque l'on a un malheur qui vous menace, vous précipite d'ordinaire dans le chagrin.

Madeline n'attendit pas longtemps.

Un petit coupé élégant stationnait devant la porte de l'infidèle. Madeline devinait qu'une femme, la rivale, celle qui lui volait le cœur d'Henri, se trouvait dans le coupé.

M. de Germont sortit de la maison qu'il habitait, et, d'un pas précipité, se dirigea vers le coupé.

La portière s'ouvrit, il monta et l'attelage tournant sur lui-même partit au grand trot, passant devant le fiacre, où Madeleine, pâle, éperdue, attendait la preuve vivante du parjure.

Henri aperçut sa tête décomposée à la portière.

Il se rejeta en arrière... Trop tard !.. elle l'avait vu ! la malheureuse ! tenant dans ses bras une jeune femme, élégante, et merveilleusement jolie.

Le soir même, M. de Germont recevait un billet laconique de Madeleine qui lui rendait sa parole.

Yvonne Blohic arriva tout juste à Paris pour essuyer les larmes de sa fille chérie.

Un mot pour expliquer cette affection, et aussi comment Yvonne était devenue la nourrice de Madeleine.

Alain avait servi à Lorient, c'était, pour employer le mot technique, son port d'attache. Et il s'était marié comme quartier-maître ; Yvonne, au moment où il allait partir, perdait une petite

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL